

AUSTRALIA EXPRESS

du 28 septembre au 7 décembre 2019

En cet automne 2019, et à l'initiative du théâtre Garonne, l'Australie fait escale à Toulouse avec un programme foisonnant de spectacles, films, rencontres diverses concocté en partenariat avec le Théâtre de la Cité, la Cinémathèque de Toulouse ou l'Université Jean-Jaurès. Australia Express est organisé par le théâtre Garonne et en tournée à Aix-en-Provence (théâtre du Bois de l'Aune), Bordeaux (Festival des Arts de Bordeaux - Théâtre du Pont tournant), Aubervilliers (théâtre de La Commune - Festival d'Automne à Paris).

18 > 19 octobre

TERROR AUSTRALIS - théâtre - cabaret

Leah Shelton

Le bien nommé *Terror Australis* vous embarque dans un road trip sauvage et échevelé à travers le pays, télescopant avec fracas tous les stéréotypes plus ou moins flippants - notamment ceux que le cinéma de genre australien a largement exploité, de *Crocodile Dundee* à *Pique-nique à Hanging Rock* - et la véritable culture locale, majoritairement mâle, blanche, et volontiers violente.

19 octobre

**L'ÉCONOMIE ET LA CULTURE AUX USA, EN FRANCE ET EN AUSTRALIE
LES LEÇONS DU FEDERAL THEATRE PROJECT**

débats et tables rondes 11h30 - 16h00

Le colloque international interdisciplinaire Federal Theatre Project, contexte et enjeux se tiendra les 17 et 18 octobre à la Maison de la recherche de l'Université Toulouse Jean Jaurès et le 19 au théâtre Garonne. Une journée pour faire le point sur la place que la société accorde aujourd'hui aux artistes, aux Etats-Unis, en France et en Australie - en présence d'observateurs et d'acteurs issus de ces différentes cultures.

19 novembre > 19 décembre (à la Cinémathèque de Toulouse)

FANTASTIQUE AUSTRALIEN : LE CRI DE LA NATURE

Plongée dans le cinéma fantastique australien, une approche singulière du genre profondément ancrée à son territoire

Programmation en cours, établie avec la complicité de Leah Shelton

**théâtre
garonne**

1, av du Château d'eau 31300 Toulouse
Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Ville de Toulouse, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne, le Conseil Région Occitanie- Pyrénées-Méditerranée



17 > 19 OCTOBRE

INTIMACY

RANTERS THEATRE

THÉÂTRE
AUSTRALIE

je 17, ve 18, sa 19 à 19h
durée 1h05
en anglais surtitré en français

AVEC LE SOUTIEN DE



Australia
Council
for the Arts



SOIRÉE 2 SPECTACLES

Intimacy + Terror Australis 30€ / adhérents Garonne 20€

INTIMACY

conception
Ranters Theatre
écrit par
Beth Buchanan
Adriano Cortese
Raimondo Cortese
Paul Lum
Patrick Moffatt
mise en scène Adriano Cortese
interprètes
Beth Buchanan
Adriano Cortese
Patrick Moffatt

traducteur et opérateur de
surtitrage Julien Couturier
lumières
Govin Ruben
vidéo
Keri Light
chorégraphie (Beth's Dance)
Alison Halit

avec le soutien du gouvernement australien à travers Australia Council, le Gouvernement de l'État de Victoria à travers Creative Victoria
production déléguée en France théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse
conseil artistique / production pour l'Australie Alison Halit soutenu par a Malthouse Theatre and Melbourne International Arts Festival Commission, the Victorian Government, through Arts Victoria and Arts House, Australia Council

**"NOS AMIS PROCHES REFLÈTENT QUI NOUS VOULONS ÊTRE ; NOS
CONNAISSANCES, CE QUE NOUS POURRIONS DEVENIR ; NOTRE
FAMILLE, CE QUI NOUS A FAIT. MAIS SEUL UN ÉTRANGER PEUT
RÉVÉLER QUI NOUS SOMMES VRAIMENT."**

ADRIANO CORTESE

ENTRETIEN ADRIANO CORTESE

C'est la première fois que vous présentez un spectacle en France. Comment introduiriez-vous votre compagnie à un public qui ne vous connaît peut-être pas ?

Adriano Cortese : J'ai fondé la compagnie en 1994 avec mon frère et quelques amis et, à peu de choses près, nous travaillons ensemble depuis cette date. Nos premières pièces étaient très brutes et désordonnées, avec un accent social... Progressivement, nous avons développé une approche de la représentation qui nous convient. Nous privilégions essentiellement un type d'interprétation épuré, qui relève de l'anti-jeu en un sens. Il nous semblait que le jeu d'acteur cherchait souvent à démontrer, et cela faisait obstacle à ce que nous souhaitions dire. Je sens que c'est un endroit plus intéressant, moins formé peut-être. La forme de la conversation m'intéresse parce qu'elle est parsemée de soi-disant erreurs et incertitudes, et que cela expose ce que nous ignorons autant que ce que nous pensons savoir. L'expérience de la vie quotidienne est au cœur de notre travail.

Intimacy a été créée à partir de conversations que vous avez eues avec des inconnus rencontrés dans la rue. Comment avez-vous traité ce matériau premier - comme un script, ou comme un support d'improvisation ?

Adriano Cortese : Au départ, je n'avais pas du tout l'intention de faire un spectacle. J'étais assis chez moi un soir et j'avais envie d'appeler des amis, puis j'ai décidé de descendre dans la rue et d'inviter des passants à monter chez moi pour discuter et prendre un verre. Il y avait un type avec un accordéon qui jouait pour de l'argent, et je l'ai payé pour monter jouer de la musique pour nous. En 10 minutes, il y avait à peu près 15 inconnus dans mon appartement qui buvaient et discutaient. Des mois plus tard, j'ai parlé de cette étrange soirée à la compagnie et nous avons décidé d'utiliser cette idée pour créer une œuvre autour de rencontres avec des inconnus.

Vous avez dit que vous vous intéressez à la conversation, et à une forme d'anti-jeu. Comment avez-vous travaillé avec les acteurs sur la manière de dire le texte ?

Adriano Cortese : Par certains côtés, c'est vraiment très simple. Enfin, c'est à la fois difficile et simple. Nous essayons de retirer tout, ou du moins autant de choses que possible. De simplifier. C'est difficile au sens où il n'y a plus rien à quoi se raccrocher en tant qu'interprète. On essaye de faire en sorte que les écarts entre les mots fassent partie de la conversation. Le texte n'est pas improvisé, mais nous essayons d'être dans le présent autant que possible. On essaye de rester à cet endroit que nous ressentons comme étant l'instant présent. C'est comme un état idéal, qu'il est impossible de maintenir très longtemps mais qui donne une sensation un peu libératrice.

Vos pièces récentes ont été créées chez des particuliers, Intimacy est enraciné dans une rue de Melbourne. Vous intéressez-vous à la notion d'œuvre in situ et cette pièce en relève-t-elle ?

Adriano Cortese : C'est toujours le cas, je pense. Même quand les pièces ont lieu dans un théâtre. Bien qu'*Intimacy* soit né dans une rue à Melbourne, c'est vraiment une pièce sur le fait d'être dans un théâtre, sur cette expérience d'être dans un théâtre. En ce sens, c'est une œuvre in situ. Comment être dans un théâtre et permettre à des gens de vous observer en train d'avoir une conversation ? Nous recherchons toujours le contact visuel avec le public, pour créer une forme de connexion. C'est très important pour nous.

> suite de l'entretien sur www.theatregaronne.com

Propos recueillis par Barbara Turquier,
pour le Festival d'Automne à Paris, avril 2019